

Marie et la passion de Jésus

P. Ayoub Chahwan

Introduction¹

Parler de Marie, la Mère du Seigneur, lors de la passion de son Fils, semble être une tâche peu facile, vu le peu d'informations disponibles dans les évangiles ou ailleurs, sachant que c'est seulement l'évangile selon Jean qui nous conserve lesdites informations². Cependant, étant donné la richesse de celles-ci et la possibilité d'en déduire des vérités théologiques, surtout mariales, on a eu le courage d'écrire cet essai.

1. Où se trouvait Marie avant la condamnation de Jésus ?

Étant présente sur le Calvaire (Jn 19,25), Marie était venue à Jérusalem pour la fête de Pâque³, qui devait officiellement être inaugurée le soir de la crucifixion. Cela est évident. Mais, sur le moment et la façon de son arrivée dans la ville sainte, on ne peut formuler que des hypothèses.

Restée en Galilée durant la période du ministère de son Fils en Judée⁴, il est probable que Marie se soit simplement jointe aux pèlerins de Nazareth ou de Capharnaüm, et qu'avec ces pèlerins, au lieu de traverser la Samarie⁵, ait passée par Jéricho⁶ et y trouvé Jésus qui se préparait lui aussi à monter vers la capitale⁷. Dans ce cas, elle aurait assisté à l'ensemble des événements de la semaine sainte. Même passant par Jéricho, il est possible qu'elle n'ait pas trouvé Jésus, déjà parti, et ne l'ait rencontré que durant la semaine sainte. Enfin, il est possible qu'elle ait suivi son Fils durant toute la période de son ministère en Judée et donc aussi

¹ Cf. Raymond F. Collins, "Mary in the Fourth Gospel – A Decade of Johannine Studies", *Louvain Studies* 3 (1970) 99-142; Michel Gourgues, "Marie la 'femme' et la 'mère' en Jean », *NRTh* 108 (1986) 174-191.

² Cf. A. Serra, *Marie à Cana, Marie près de la Croix* (Coll. « Lire la Bible », 64; Cerf : Paris 1984).

³ Au sujet de la fête de Pâque, cf. Mt 26,2; Mc 14,1; Lc 22,1; Jn 2,13; 11,55; 12,1; 13,1; 19,14.

⁴ « Jésus regagna la Galilée et, quittant Nazareth, vint s'installer à Capharnaüm » (Mt 4,12-13) ; « Après quoi, il descendit à Capharnaüm avec sa mère et les frères, mais ils n'y demeurèrent que quelques jours » (Jn 2,12) ; voir aussi Jn 4,46 ; 6,17.24.59.

⁵ Cf. Jn 4,4 : « Il lui fallait traverser la Samarie ».

⁶ Cf. Mc 10,46; Lc 10,30.; 18,35.

⁷ Mc 10,46.

durant son dernier pèlerinage, ensemble avec le groupe des saintes femmes galiléennes qui lui tenaient compagnie sur le Calvaire⁸.

2 – Marie sur le chemin du Calvaire

Quelle que soit l'hypothèse retenue parmi celles auxquelles on vient de faire allusion, on doit admettre que Marie devrait suivre les dernières scènes de la passion, parce que les pèlerins, surtout lorsqu'ils venaient de loin, arrivaient, au plus tard, le soir de Pâque, pour monter leur campement autour de la capitale et y prendre le repos nécessaire.

Il est évidemment inconcevable, dans toute hypothèse, que Marie se soit trouvée au jardin de l'agonie avant l'arrestation de son Fils, qu'elle ait pu entrer, derrière Pierre, dans la maison du Grand Prêtre⁹, et qu'elle ait assisté aux phases publiques du procès devant Pilate¹⁰. Les circonstances ne permettent pas de le retenir. D'autre part, il serait surprenant qu'elle ne se soit pas placée sur le chemin qui conduit du *pretorio* (prétoire) au Calvaire, comme firent les saintes femmes de Jérusalem¹¹. Une allusion à cette éventuelle rencontre, commémorée par la quatrième station du Chemin de la Croix à Jérusalem, peut être vue dans les passages des évangiles synoptiques où on parle du groupe des amis et des saintes femmes qui se tenaient à distance et observaient de loin¹². En effet, ce même groupe est décrit par St. Jean, se tenant au pied de la croix, au moment de la deuxième ou la troisième parole de Jésus¹³, quand la foule s'est dispersée.

Il est facile d'imaginer quelles souffrance et compassion réciproques se seraient passées entre Marie et Jésus, mais aussi quelle soumission courageuse et amoureuse dans les regards qu'échangèrent la Mère et le Fils ! Quel réconfort

⁸ Lc 23,27. « Selon un usage mentionné par le Talmud, des femmes distinguées de Jérusalem préparaient des breuvages apaisants et les apportaient aux condamnés » (Cf. *Bible de Jérusalem*, éd. Du Cerf 1972, note g, p. 1386).

⁹ Cf. Mt 26,69-75; Mc 14,66-72; Lc 22,54; Jn 18,15-18.25-27.

¹⁰ Cf. Mt 27,11-14; Mc 15,2-5; Lc 23,2-7.13-25; Jn 18,29-38.

¹¹ Cf. Lc 23,27 et par.

¹² Lc 23,49 et par.

¹³ Jn 19,25s : « Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère, la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas et Marie de Magdala ». Signalons que Jean seul mentionne la présence de Marie, mère de Jésus. « La sœur de sa mère » est, soit Salomé, mère des fils de Zébédée (cf. Mt 27,56), soit, en rapportant cette désignation à ce qui suit, « Marie, femme de Clopas ».

pour la nature humaine de Jésus, dans une telle situation, sentir auprès de lui une âme comme celle de sa Mère, un cœur battre à l'unisson avec le sien !

3 - Marie au Calvaire

Du moment où cela lui est devenu possible, Marie s'est mise à côté de son Fils crucifié¹⁴. Les soldats ne s'y opposèrent pas. Réduits à quatre, sous le commandement du centurion, ces derniers restèrent là pour assurer l'exécution de la sentence jusqu'à la mort¹⁵.

A côté de Marie se trouvaient certaines femmes galiléennes qui s'étaient, depuis longtemps, mises au service de Jésus : Marie Madeleine, Marie, épouse de Clopas et Marie sa sœur. On ne sait pas bien si à ce terme de « sœur » on doit donner le simple sens de cousine et s'il indique Salomé, la mère de Jean. La probable parenté entre Marie et Salomé expliquerait la raison pour laquelle Jésus confia sa mère à Jean. Auprès d'elle se tenaient aussi, outre l'apôtre bien-aimé, tous les amis du Maître¹⁶, spécialement Nicodème et Joseph d'Arimathie¹⁷ qui, un peu après, se chargeront d'assurer la sépulture.

Témoin indiciblement douloureux des souffrances du Fils, Marie accepte, avec les mêmes sentiments et avec les mêmes intentions de lui, les souffrances annoncées par Siméon le vieux¹⁸. Avant l'apôtre Paul, elle complète dans sa propre chair « ce qui manque aux passions du Christ en faveur de son corps qui est l'Église »¹⁹. Co-rédemptrice, Marie est la mère des douleurs célébrées par la liturgie et chantées par Iacopone de Todi, au XIII^e s., avec son *Stabat Mater dolorosa*.

La scène du Calvaire va permettre de préciser le rôle de la mère de Jésus dans la Nouvelle Alliance. La scène de Marie et du disciple près de la Croix est propre à Jean; les synoptiques ne mentionnent pas la présence de la Mère de Jésus. Dans un texte très dense, l'évangéliste Jean attire l'attention sur deux points

¹⁴ Jn 19,25-27.

¹⁵ Cf. Mt 27,36.

¹⁶ Lc 23,49 : « Tous ses amis se tenaient à distance, ainsi que les femmes qui l'avaient accompagné depuis la Galilée, et qui regardaient cela ».

¹⁷ Jn 19,38s; cf. Mt 27,57; Mc 15,42-46; Lc 24,50s.

¹⁸ Lc 2,35 : « Et toi-même, un glaive te transpercera l'âme ! ».

¹⁹ Col 1,24.

qui donnent à la scène sa signification: d'abord le regard de Jésus, qui met sa mère et le disciple bien-aimé à part des autres, les constituant comme un groupe privilégié; ensuite la double parole de Jésus mourant, par laquelle il confie au disciple sa mère qui restera seule, confiant en même temps à sa mère une responsabilité nouvelle: « Voici ton fils »; il s'en va, Jean le remplacera et Marie sera pour lui une mère. Celle-ci devra accepter la mort de son Fils et, par le fait même, la rupture entamée à Cana (« Femme... !»). Son heure à elle aussi est maintenant venue (cf. Jn 16,21), pour devenir la nouvelle Ève, la mère des vivants; elle est pareille à la Jérusalem de la fin de l'exil qui enfantera de nombreux enfants venant de partout (cf. Is 54,1; 60,1-4; 66,8; Ps 87,5).

Marie est ainsi la nouvelle Jérusalem, la fille de Sion qui enfante tous les peuples, mais elle devient par là même l'image de l'Église et le lieu de rencontre de l'histoire sainte. Elle est enfin le modèle que l'Église doit reproduire dans sa relation au Christ.²⁰

4 – La dernière parole que Jésus adressa à Marie

Élevé sur la croix, Jésus s'adresse à la femme²¹ qui était la première à s'engager inconditionnellement dans sa parole (Jn 2,3-5), et lui donne l'ordre de voir le disciple bien-aimé et l'accepter comme son fils. Il se tourne ensuite vers le disciple bien-aimé, indiqué comme étant le disciple modèle qui s'était penché sur la poitrine de Jésus lors de la dernière cène²², et lui donne l'ordre de voir la Mère de Jésus et l'accueillir comme sa mère. Comme résultat de l'élévation de Jésus sur la croix, le disciple bien-aimé et la Mère deviennent un. A cause de la croix et du moment de la crucifixion, une nouvelle famille de Jésus est créée. La Mère de Jésus, un modèle de foi, et le disciple que Jésus aimait sont devenus un, dès que le disciple accueille la Mère²³ dans une acceptation inconditionnelle de la parole de Jésus.

²⁰ Cf. Jean Brière, *Marie dans sa terre et dans son peuple (Le monde de la Bible, 32; Paris 1984) 11-14.*

²¹ Francis Moloney, *Mary: Woman and Mother (Collegeville: The Liturgical Press 1989).*

²² Cf. Jn 13, 23.

²³ Cf. Jn 19, 27.

Loin de se replier sur sa propre souffrance, Jésus crucifié s'occupe de celle des autres et, particulièrement, de celle de sa Mère. Il prend la parole pour lui procurer, en la personne de son disciple bien-aimé, le soutien naturel duquel elle aura besoin : « Femme, voici ton fils », lui dit, désignant Jean ; « Voici ta mère », ajouta-il, s'adressant au disciple²⁴.

Ces paroles qui représentent son « testament », sont la confirmation de la maternité spirituelle et universelle de Marie, fondée déjà sur le fait de l'incarnation. Aujourd'hui, on souligne volontiers combien, dans le quatrième évangile, les personnages sont souvent représentatifs de toute une catégorie humaine. Le disciple bien-aimé est l'un de ceux-ci. Il représente ici l'ensemble des chrétiens qui sont aimés de Dieu, parce qu'ils observent les commandements. Dans sa personne, tous les chrétiens sont donc devenus frères de Jésus, recevant Marie pour Mère, la nouvelle Ève, la *Femme* idéale, la Mère du nouvel Israël, de l'Église pour laquelle Dieu prolonge sur la terre l'action salvifique de son Fils et traite les hommes d'une façon presque maternelle : « Comme une mère console son fils, ainsi (dit YHWH) je vous consolerais »²⁵. De sa part, « le peuple de Dieu est comme l'apôtre Jean, le seul à ne pas fuir et à rester avec Marie jusqu'aux pieds de la croix »²⁶. Le peuple fidèle ne fuit pas, n'a pas peur de souffrir ».²⁷

St. Jean qui eut une telle mère et « la prit dans sa maison »²⁸, s'est mis à son école pour avoir du Verbe incarné une connaissance plus sublime.

5 - Marie absente au moment de la sépulture !

Marie, présente aux scènes du Calvaire, était, par contre, absente du groupe qui rendit le dernier hommage au cadavre de son Fils, à savoir : Nicodème²⁹ et Joseph d'Arimatee, en plus des pieuses femmes qui se mettaient face au sépulcre et suivaient attentivement ce que faisaient les deux hommes. Cette absence, il est

²⁴ Jn 19,25s.

²⁵ Is 66,13.

²⁶ Jn 19,25-26.

²⁷ Carlos Mesters, *Maria la madre di Gesu* (Citadella Editrice: Assisi 1979).

²⁸ Jn 19,27.

²⁹ D. D. Sylva, "Nicodemus and His Spices", *NTS* 34 (1988) 148-151; J. N. Suggit, "Nicodemus – The True Jew", *Neotestament* 14 (1981) 90-110.

vrai, est surprenante ! Mais la raison en serait que Marie savait que son Fils sera dorénavant et pour toujours avec elle vivant et régnera à jamais.

Conclusion

Pour conclure et pour ouvrir, en même temps, de nouveaux horizons, un texte de St. Ambroise (340-397) semble résumer toute la situation; il dit :

« Marie, la Mère du Seigneur, se tenait devant la croix de son Fils; personne ne me l'a dit, à l'exception de St. Jean l'évangéliste. D'autres ont relaté comment le monde fut secoué par la passion du Seigneur, comment le ciel s'est voilé de ténèbres..., comment le larron fut reçu au paradis. Mais ce fut Jean à me dire... que Jésus sur la croix a appelé sa Mère ; il a donné plus d'importance à ce geste de piété filiale, offert à sa Mère par le Christ..., qu'au don du règne céleste (fait au bon larron). C'était sans doute un trait de bonté, que pardonner au larron ; mais c'était plus encore un signe de piété qu'honorer sa Mère d'un tel amour : « Voici ton fils », dit-il ; « voici ta Mère ». C'est le testament du Christ sur la croix, qui, entre sa Mère et son disciple, divise les devoirs de piété. Ainsi le Seigneur remet son testament..., et Jean y apposa sa signature, digne témoin d'un si grand donneur de testament, qui laisse non pas de l'argent, mais la vie éternelle ... »³⁰

³⁰ St. Ambroise, in *Patrologia Latina* 16, 1218 (Lettera al clero di Vercelli).